

M. le Curé.—Oni, noble cœur, et belle âme !
Mais, continuons :

Quand M. P.... put parler, il dit au petit Baptiste : “ Vous n’êtes plus mon serviteur, mais mon ami. Si vous voulez tout oublier, me pardonner, et rester avec moi, vous serez maître de tout conduire ici, comme vous l’entendrez. Vous choisirez vous-même les serviteurs dont vous aurez besoin et leur donnerez le prix que vous jugerez convenable. Enfin, mon bien est en commun entre vous et moi, et si vous l’exigez, je vous ferai un acte pour mettre à exécution les promesses que je vous fais à l’instant.”

Tout ceci fut dit en présence de la jeune fille, qui jubilait de voir son père réparer si noblement et si généreusement sa faute.

—Petit Baptiste ne sut que répondre pour reconnaître autant de bonté de la part de son maître ; il se contenta de lui dire : “ Monsieur, ne parlons plus du passé ; quant à l’avenir, vous trouverez toujours en moi un fils dévoué.

Le lendemain de l’arrivée du petit Baptiste, Monsieur le curé de la paroisse vint rendre visite à M. P. et le féliciter de son retour à la vie, car il savait qu’il avait été aux portes du tombeau. Leur conversation fut tout intime, M. P., s’ouvrit à son vénérable visiteur sur ses projets à l’égard du petit Baptiste et lui imprimer tout le respect qu’il avait pour ce précieux jeune homme. Le curé de son côté, parla à M. P. avec tant d’affabilité, de paternité, finit par gagner sa confiance et son amitié ; il n’avait pas dit un mot de religion et déjà M. P. était à moitié catholique.

Quand M. le curé se fut retiré, M. P. appela sa fille auprès de son lit et lui dit : “ Ma chère enfant, un jour après avoir fait l’éloge de notre ami